

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-849-Arthur-et-Miriam.html>



I.D n° 849 : Arthur et Miriam

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 13 novembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je rappelais en août dernier la figure bien réelle de Léona Delcourt, qu'**Hester Albach**, dans son livre [Léona, héroïne du surréalisme](#), démasquait derrière le personnage de *Nadja*, mythifiée par le récit d'**André Breton**. Une autre figure féminine, plus mystérieuse encore, à son tour sort de l'ombre grâce aux études de **Jean-Michel Cornu de Lenclos**, heureusement regroupées en un volume aux éditions [Lurlure](#) : **Mariam**, autrement dit : *L'Abysinienne de Rimbaud*, pour reprendre le titre du livre.

Probable que les spécialistes et amoureux de *l'homme aux semelles de vent* aient pris connaissance de ces études lors de leur première publication, ou dans le *Dictionnaire Rimbaud* (chez Robert Laffont), ou sur des sites spécialisés, sur internet. Leur regroupement met désormais à portée du plus grand nombre, et de façon qui semble décisive, les avancées historiographiques sur les dix années que **Rimbaud** vécut loin de *la flache* d'Europe, *en Arabie et en Afrique, dont la moitié en Ethiopie*.

S'il convient de donner pleinement crédit au chercheur passionné et précis que fut Jean-Michel Cornu de Lenclos (mort en 2014), c'est qu'il apporta nombre de découvertes tangibles (*manuscrits, lettres, photographies, et jusqu'à une bourse au nom de Rimbaud*) provoquées lors de la préparation de l'édition des souvenirs d'**Alfred Barney**, dont Rimbaud fut l'employé à Aden et à Harar, par l'accès aux archives de la mission catholique d'Harar, ainsi que par une longue familiarité de ces contrées où avec sa compagne, **Senedu Abebe**, elle-même Ethiopienne, il séjourna chaque année et durant de longs mois.

Au long de ces pages, s'affirme un Rimbaud le plus souvent *sombre et taciturne*, (Barney cependant, en leur premier contact, le juge comme *un grand et sympathique garçon*), considéré comme *un commerçant habile, un homme malin et riche*. Quant à son oeuvre de poète, il la jugera, une rare fois où il l'évoquera, comme *absurde, ridicule, dégoûtant(e)*. Mais il convient de manière générale, y compris et surtout dans les lettres à la mère - sur lesquelles on s'est longtemps fondé pour en déduire les activités et l'état d'esprit de Rimbaud l'Africain - de retenir les mises en garde de Cornu de Lenclos sur une interprétation littérale de cette correspondance, à *l'ironie constante : des lettres cousues de fil blanc pour qui sait lire entre les lignes*, déclare-t-il, où *de drôles de sarcasmes éclatent comme de grosses claques sur les cuisses*.

De ce passionnant ouvrage aux intérêts multiples, il serait vain de songer en rendre compte en une seule page critique. On se concentrera donc sur l'étude centrale, qui révèle la présence, plusieurs fois attestée, d'une femme auprès de Rimbaud. Miriam fut vraisemblablement son nom. Liaison qui n'a rien d'anecdotique puisqu'elle dura pour le moins quatre ans, de 1882 à 1886. *L'union fut intime*, écrit Barney, et un autre témoin affirme que *Rimbaud vécut avec une femme abyssine qui fit une fausse couche*. Cette compagne est décrite comme *très douce, grande et très mince, une assez jolie figure des traits réguliers, pas trop noirs [sic], (...) tout à fait la figure européenne, elle était catholique*. Et la quête d'identité culmine avec la découverte en 1913 d'une première photo de l'Abysinienne, que doublera en 2009 un second portrait à l'identique, et que nous livre le présent ouvrage, parmi d'autres documents iconographiques des plus pertinents.

Post-scriptum :

Table d'orientation : Jean-Michel Cornu de Lenclos : *L'Abysinienne de Rimbaud*, aux éditions [Lurlure](#)(7 rue des Courts Carreaux - 14000 Caen). 290 p. 22Euros.

Chez le même éditeur : Arthur Rimbaud : *Vers nouveaux* - Editions d'Ivar **Ch'Vavar**. 64 p. 7Euros . Lire l'I.D n° [832](#) : *Rimbaud (un peu) mort et (toujours) vif*.